

Nos frères poètes (1/6). Prêtres, moines, religieux, ils vivent leur foi en s'accompagnant de l'écriture et de la poésie, pour parler au cœur de chaque lecteur.

Le père Jean-Marie Martin, proche des âmes tourmentées

À la sortie du RER, au forum des Halles, l'église Saint-Eustache mêle gothique flamboyant, art roman et style Renaissance. À l'intérieur, nous tournons à droite et passons devant le triptyque de l'artiste américain Keith Haring, offert à la Ville de Paris et remis à Saint-Eustache en remerciement des célébrations pour les malades morts du sida. Le bureau du père Jean-Marie Martin est juste à côté. En fauteuil roulant, atteint d'une maladie rare, il n'assume plus, à 67 ans, que la permanence du lundi et la célébration d'une messe à 18 heures. Il nous accueille avec un beau sourire et un regard qui a gardé une lumière d'enfance.

« Mon village natal, Saint-Marcel-lès-Chalon, s'appelait Hubiliacus au premier siècle après Jésus-Christ, raconte-t-il. Le bourg changea de nom en devenant une terre chrétienne. Il porte le souvenir du chrétien Marcel, évangéliste du Chalonnais, qui y fut persécuté et tué. Depuis, de nom-

breuses communautés de moines y sont venues, et Pierre Abélard à l'époque du prieuré clunisien. Enfant, j'ai mis mes pas dans les leurs sans le savoir. »

À la permanence, le prêtre voit des fidèles comme des gens de passage: « Saint-Eustache est une zone où les marginaux savent qu'ils peuvent venir. » Les rencontres et les demandes varient selon les jours: confessions formelles ou aux aveux déchirants, discussions sur la vie, exposés de situations inextricables, problèmes relevant de la psychiatrie, cas supposés de possession... Un jour, « un zonard du Forum voulait se confesser, je lui lis le récit du fils prodigue et, bouleversé, il m'avoue qu'il a abandonné son père qui gère seul sa petite exploitation loin de la France. Il a photographié le texte de la parabole avec son portable pour la relire. Je vois le Christ dans chaque homme. »

Par le biais de l'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Acat), le père Martin correspond par courriel avec un détenu américain du couloir de la mort. Le premier détenu avec lequel il a pris contact, au Texas, avait tué sa femme et sa belle-mère. « Il était gardien de prison, il s'est retrouvé derrière les barreaux. Il avait fait la guerre du Golfe et je pense que ça l'a rendu fou. »

Il ajoute: « Un tueur est un enfant de Dieu. » Actuellement, il correspond avec un détenu d'une cinquantaine d'années, en Floride. « Vingt-huit ans qu'il est enfermé, sans autre horizon que la mise à mort. En France, il aurait

déjà été libéré. Tous ses recours ont été refusés. Il navigue entre désespoir et dignité, entre ennui et productivité artistique, entre humiliations du système carcéral et grandeur d'âme. Il m'a dit: "Ils ont emprisonné mon corps, mais pas mon esprit". J'écris, il m'écrit, on s'écrit... Nous sommes liés, pour nous aider à nous délier de nos incapacités à aimer. »

« Quand j'étais petit, ma mère me disait: "Tu sais, tout le monde peut se retrouver un jour en prison." Ce qui nous sépare des détenus, ce sont les grilles. On peut tous glisser. »

Trente ans plus tôt, il était jeune aumônier à la prison de la Santé: il se mettait au piano et faisait chanter les détenus pour la messe. « Quand j'étais petit, ma mère me disait: "Tu sais, tout le monde peut se retrouver un jour en prison." Ce qui nous sépare des détenus, ce sont les grilles. On peut tous glisser. »

Longtemps, il a multiplié les mi-temps: à l'hôpital, en paroisse, chez les scouts... Il se souvient d'un rendez-vous à l'hôpital auprès d'une mourante en soins intensifs. « Son ami m'avait confié qu'ils souhaitaient se marier. Je

Extrait

« Je m'enfonce peu à peu dans la forêt, à pas lents, au rythme de la pensée, de la prière, comme on s'introduit pieusement au cœur d'un mystère. J'aime me retrouver en ce lieu solitaire. On y trouve, surgissant au-dessus d'une végétation dense d'arbrisseaux et de buissons, une grande variété d'arbres imposants qu'on n'imaginerait pas voir se côtoyer – j'allais dire se tutoyer –, bouleaux, hêtres, charmes, frênes, et même un groupe de fiers pins sylvestres, résineux égarés au milieu de tous ces feuillus. (...) Quelle que soit la beauté de chacun de ces arbres, il en est un, en particulier, que je préfère, et c'est lui que je viens visiter, comme on vient visiter une personne qu'on aime. Auprès de lui, je me sens bien. Est-ce fou de penser qu'il existe une réciprocité? Nous échangeons, il me parle de lui, je lui parle de moi, nous partageons le secret que nous sommes l'un pour l'autre. (...) »

Extrait de *Qu'éclate la joie des passereaux. Ode contemplative*, Saint-Léger Éditions, 2017.

leur ai donné une bénédiction en disant: "Désormais, devant Dieu qui voit votre amour, et qui s'en réjouit au-delà de ce que vous pouvez imaginer, rien ne pourra jamais vous séparer, et certainement pas la mort." L'épouse est décédée juste après. »

Le soir, dans une maison de la congrégation, le père Jean-Marie prie, écrit, écoute les informations. Sa poésie lui ressemble, généreuse et directe. Dans son œuvre, il creuse les déchirements de l'âme humaine dans les personnages les plus sombres, cherchant une part de beauté, de bonté qui les sauvera. Pour l'écrivain et le prêtre, rien n'est jamais tout noir ni tout blanc. À celui qui a toujours accueilli les

homosexuels – « qu'on soit hétéro ou homo, on peut vivre sa sexualité noblement; l'homosexualité n'est ni un vice, ni une tare, ni une maladie » –, la condamnation de l'Église fait l'effet d'un « boomerang ».

Depuis son arrivée, il voit sa congrégation décliner, comme les autres. « Il y a encore de jeunes séminaristes, mais ils sont en nombre insuffisant. Et, de plus en plus, ils veulent la soutane. » Un signe, selon lui, de « fermeture » qu'il déplore.

Françoise Siri

La semaine prochaine :
Frère Bernard,
de la communauté
des Béatitudes, en Sologne



« Saint-Eustache est une zone où les marginaux savent qu'ils peuvent venir. »

Bruno Levy pour La Croix



repères

L'église oratorienne de Saint-Eustache

En 1922, l'archevêque de Paris confie aux prêtres de l'Oratoire la paroisse Saint-Eustache, célèbre pour son accueil des arts, son grand orgue et son chœur de chanteurs.

L'Oratoire de Jésus est une petite société de prêtres (35) qui a une double origine :

à Rome, au XVI^e siècle, avec (saint) Philippe Neri (un intuitif chaleureux et fantaisiste), et en France, au XVII^e siècle, avec le cardinal Pierre de Bérulle.

Rassemblés autour d'une spiritualité centrée sur l'incarnation du Christ, les oratoriens animent des collèges et ont la charge de trois églises : Saint-Eustache à Paris, les sanctuaires Saint-Bonaventure à Lyon et Saint-Ferréol à Marseille.

Un prêtre comédien

Village de Saint-Marcel, à côté de Chalon-sur-Saône, début des années 1960. Dans la boulangerie familiale, Jean-Marie, 8 ans, enfle en guise d'aube une longue chemise blanche qu'il agrémente d'une belle écharpe et d'un gilet ressemblant à une chasuble. Il prend un petit matériel de fortune (bougie, assiette, vases, croix...), s'installe dans le couloir et appelle sa mère et sa grand-mère : devant l'assemblée, il célèbre la messe.

Il suit le cours d'art dramatique de Jean-Laurent Cochet où il croise Carole Bouquet et Fabrice Luchini.

C'est son seul plaisir. À l'école, il s'ennuie. Les parents l'envoient au petit séminaire de Rimont. Il a alors une révélation, mais pas celle escomptée : il tombe amoureux du cours de théâtre.

Devenu facteur, il est envoyé à Paris. Là, il suit le cours d'art dramatique de Jean-Laurent Cochet où il croise Carole Bouquet et Fa-

brice Luchini et entre, en 1974, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Puis il devient chanteur lyrique, baryton, et interprète des rôles dans *La Belle Hélène*, *La Folle de Chailot*, *Le Bourgeois Gentilhomme*... Enfin, il est submergé par une passion ultime : Dieu.

Pour son professeur d'art dramatique Jean-Laurent Cochet, c'est « sa sensibilité à fleur de peau qui l'a mené au théâtre et l'a, ensuite, entraîné vers d'autres sommets ». Il rejoint l'ordre des Oratoriens et est ordonné prêtre en 1994. Au cours de son ministère, il fréquente les détenus et les malades ; il se rend à Auschwitz pour porter la mémoire des morts et le dialogue interreligieux ; il accompagne des homosexuels de l'association « Devenir Un En Christ » à une époque où ils meurent très nombreux, victimes du sida.

Son autre manière d'explorer l'âme humaine, ses parts d'ombre et de lumière, c'est l'écriture. Il a publié dix livres : des romans, des nouvelles, des contes, de la prose poétique et des pièces, dans un style très vivant, nourri de l'énergie propre au théâtre.

Françoise Siri

<http://jeanmariemartin.net>